

R A P P O R T

sur la

PRESENCE CULTURELLE SUISSE

EN ITALIE

[1976 - 1977]

I. INTRODUCTION

1. Le présent rapport n'a pas la prétention d'être exhaustif. Sous une forme quelque peu schématique, il n'a d'autre but que de contribuer à la réflexion et à la discussion pour apprécier l'état de la question et définir les options à venir dans le domaine de la culture, entendue au sens le plus large et de la "présence suisse". Il se base sur des constatations faites à Rome par le sous-signé, en charge des affaires culturelles et de presse depuis un peu plus d'une année et demie. Il met moins l'accent sur les autres grands centres, Milan en particulier, où notre Consulat général jouit d'une grande indépendance dans ce domaine.

2. La nécessité de développer la présence suisse en Italie n'est plus à démontrer. La Commission de coordination pour la présence de la Suisse à l'étranger (CCPSE) en a pleinement conscience, qui, depuis quelques années, a fait de ce pays voisin un des "Schwerpunkte" de son programme d'action.

./.

II. CADRE GENERAL

1. En dépit des difficultés de tout ordre qu'elle connaît actuellement, l'Italie témoigne d'une remarquable vivacité culturelle, perceptible à divers degrés dans tous les domaines. Héritière d'une prestigieuse tradition artistique, elle fonde essentiellement sa politique culturelle gouvernementale sur les notions de "patrimoine" et de "biens culturels". Elle encourt ainsi parfois le reproche, partiellement justifié, de s'intéresser davantage au passé qu'au présent et plus aux oeuvres qu'aux artistes. On peut d'ailleurs difficilement parler d'une politique culturelle globale, étant donné les structures italiennes décentralisées qui permettent aux Régions, Provinces, Communes et Municipalités de jouir d'une large autonomie en la matière. De notables déséquilibres subsistent cependant, en dépit des efforts entrepris, en particulier en faveur du "Mezzogiorno". Et si, de par leurs traditions, la plupart des villes italiennes, grandes ou petites, représentent aujourd'hui encore autant de foyers de culture, Milan continue à drainer vers elle tous les courants importants qui en font une manière de "capitale artistique" de l'Italie, en particulier dans le domaine de l'art contemporain. Si Rome n'échappe pas à un certain provincialisme - qui tend d'ailleurs à s'estomper - elle n'est pas moins le lieu de rencontre naturel et privilégié avec l'étranger, puisqu'elle abrite non seulement les représentations diplomatiques, mais les nombreux Instituts culturels et autres Académies de divers pays, dont la création remonte souvent à plusieurs siècles.

2. On ne rappellera pas dans ce cadre la longue histoire de nos relations avec la Péninsule. Cette riche tradition doit cependant nous inciter à nous pencher sur l'image que la Suisse offre actuellement d'elle-même en Italie.

Force est de constater d'emblée qu'elle s'est améliorée au cours de ces dernières années. Notre pays n'est plus l'objet d'attaques et de campagnes systématiques de dénigrement comme au début des années 70, au plus fort de la tension provoquée par la question de la main-d'oeuvre étrangère et par les initiatives xénophobes. L'heureuse issue des votations du 13 mars 1977 (rejet des deux initiatives Schwarzenbach et Oehen), enregistrée ici avec soulagement et satisfaction, semble avoir clos un chapitre.

Il n'est pas moins vrai que cette image demeure vulnérable et subit les contre-coups des événements contingents (Seveso, scandales bancaires, affaire Krause) ou des réalités politiques (émigration, retard dans les paiements AVS). Un rien suffit à donner libre cours aux inévitables clichés - égoïsme, matérialisme, moralisme, etc. - qui servent à dépeindre habituellement la Suisse et les Suisses. Les critiques qu'on nous adresse sont cependant souvent entachées d'une certaine "Schadenfreude".

Cela explique, en grande partie, le considérable succès de librairie de "La Suisse au-dessus de tout soupçon" du Prof. ord. Jean Ziegler, dont on ne dira jamais assez le tort qu'il a causé à l'image de notre pays en Italie. Pendant des semaines, la presse de toute tendance a fait ses délices des fureurs iconoclastes du député socialiste, tout comme l'"intelligentsia" et de larges couches de l'opinion. Comme on pouvait s'y attendre, la réplique de Lasserre, en dépit de ses qualités, est loin d'avoir suscité un intérêt comparable (l'Ambassade en a récemment distribué quelques exemplaires aux rédactions des principaux quotidiens italiens).

La malheureuse affaire de Seveso qui n'est, il s'en faut, ni oubliée ni résolue, une année après la catastrophe, n'a pas donné lieu à des campagnes contre la Suisse officielle. Nos voisins ont, en général, su éviter l'amalgame et faire la

part des responsabilités. L'événement a d'ailleurs rapidement évolué en une affaire "italo-italienne". Il n'empêche que le drame de la dioxine est, qu'on le veuille ou non, irrémédiablement lié au nom de la Suisse et portera encore longtemps préjudice à son image.

Des institutions que l'on croyait ou feignait ici de croire intangibles et éternelles ont été récemment ébranlées: les banques, leur solidité et leur crédibilité (affaires Weisscredit, Crédit suisse, banque Leclerc, fugue des capitaux); la justice et son efficacité (affaire Petra Krause). D'autres reproches surgissent sporadiquement: plaque tournante du trafic international d'oeuvres d'art dérobées en Italie, mise en danger de l'environnement (projet de dépôts radioactifs dans le Val Canaria-Airolo). Notre politique à l'égard des travailleurs italiens demeure toujours un des points de mire de nos voisins transalpins, même si les accents de la critique se sont déplacés; l'Accord sur l'imposition des travailleurs frontaliers, les retards dans les paiements des rentes AVS/AI (15 à 24 mois) et d'une manière générale, le phénomène du reflux des émigrés dû à la récession en Suisse sont là pour nous le rappeler.

III. BREVE ANALYSE PAR SECTEURS

1. La Littérature

1.1 Echanges de professeurs et d'hommes de lettre - conférences

1.1.1 La situation et les besoins: nos littératures sont relativement peu connues, même dans les milieux universitaires. Les demandes d'information spontanées adressées à l'Ambassade par des professeurs ou des étudiants

préparant une thèse de "laurea" sont aussi rares que les publications sur des sujets littéraires suisses. Pourtant l'intérêt pour nos Lettres est latent et ne demande qu'à être suscité et développé.

1.1.2 L'offre: l'expérience lancée il y a quelque temps grâce à la collaboration de Pro Helvetia et consistant à envoyer, aux frais de la Fondation, des professeurs et écrivains suisses dans des Facultés de Lettres italiennes pour y tenir des cours et des séminaires, s'est avérée positive. Les séjours d'Adolf Muschg (Rome) et de Hugo Loetscher (Rome, Bari, Naples) ont été très appréciés de leurs hôtes. D'utiles contacts ont ainsi été noués avec le corps enseignant et les étudiants italiens. Dans les deux cas, nos écrivains ont eu l'occasion de prononcer des conférences à l'Institut suisse de Rome et d'atteindre un autre public qu'universitaire. En sens inverse, le partenaire italien de nos compatriotes (Prof. Chiarini, chaire de littérature allemande de l'Université de Rome) s'est vu offrir par Pro Helvetia un séjour d'étude d'une semaine en Suisse. Pour sa part, l'Institut suisse a invité l'écrivain Kuno Raeber à lire des extraits de ses oeuvres.

D'autre part, sur proposition de l'Ambassade, un Professeur de l'Université de Florence qui s'intéresse à la littérature romande (Prof. Sozzi) a déjà bénéficié d'une invitation en Suisse et créé de fructueuses relations avec divers milieux intéressés, au même titre que la journaliste Clara Gabanizza (poésie romande). D'autres visites du même genre sont actuellement en préparation (Prof. Colesanti, chaire de Littérature française de l'Université de Rome - Prof. de Littérature romande d'une Université suisse, à désigner). Il est prévu pour cet automne et sous l'égide de la prestigieuse "Accademia dei Lincei", un colloque italo-suisse sur "les relations du libéralisme italien avec les centres du mouvement libéral

de Genève et Coppet" auquel participeront des conférenciers de renom, dont Olivier Reverdin. On signalera enfin, au chapitre des conférences, la contribution du Prof. Starobinski au cours international de haute culture - Fondation Cini à Venise.

1.1.3 Perspectives et suggestions: de tels échanges sont incontestablement bénéfiques; ils devraient être systématiquement développés et étendus. La préférence doit être donnée aux échanges proprement dits, sans pour autant négliger les invitations à sens unique. La formule de la double conférence à Rome (Université et Institut suisse) est à maintenir. Dans un avenir rapproché, il conviendrait de mettre l'accent sur les littératures d'expression française et italienne. S'agissant des thèmes, ils devraient être de préférence généraux - grands courants de notre histoire littéraire, étude d'auteurs de renom, situation des Lettres suisses contemporaines - et les soirées de lecture d'oeuvres, du moins celles en français et en allemand, réservées au public de l'Institut.

L'organisation à l'Institut d'un séminaire ou d'une table ronde consacrés à nos littératures et aux relations littéraires italo-suisse, auxquels seraient conviés professeurs, écrivains et publicistes suisses et italiens, est à envisager.

1.2 Diffusion de livres / Exposition de livres

1.2.1 La situation et les besoins: dans ce domaine, l'Ambassade fait face à une requête spontanée assez importante. Logiquement, ce sont les ouvrages en italien qui sont le plus demandés, suivis de textes en français et en allemand. Les demandes émanent d'Universités, de bibliothèques, d'associations culturelles et de particuliers et concernent indifféremment des oeuvres d'auteurs spécifiques ou un choix de livres représentatifs.

1.2.2 L'offre: la venue de conférenciers suisses est pour l'Ambassade l'occasion d'enrichir la bibliothèque de l'institution-hôte de quelques ouvrages choisis, prélevés dans ses stocks ou commandés dans ce but à Pro Helvetia. Par ailleurs, il est donné suite aux requêtes provenant en général d'associations et de bibliothèques de province, désireuses de compléter leur collection de textes italiens, français et allemands. Compte tenu de la modicité de ses réserves, la mission ne peut faire preuve, dans ces cas, que d'une générosité limitée. Elle préfère en général réserver ces envois à des destinataires déterminés et choisis par elle (Universités, Instituts supérieurs, grandes bibliothèques) à cause de leur importance et de leur pouvoir multiplicateur. L'enquête réalisée récemment en relation avec l'offre faite par le DPF-OI des oeuvres complètes de Spitteler a donné la mesure de l'intérêt porté à notre littérature en Italie.

1.2.3 Perspectives et suggestions: des collections telles que la "Bibliothèque romande", "CH", "Elvetica", fournissent la base essentielle de la promotion littéraire de l'Ambassade (dont le stock devra d'ailleurs être renouvelé sous peu). Elles devraient être complétées par des ouvrages généraux sur notre littérature, comme le Berchtold et le Kindlers, dont il serait utile que l'Ambassade possédât en permanence quelques exemplaires destinés à la distribution.

Une documentation courante en italien, destinée à une diffusion plus générale, fait sérieusement défaut. L'on pense en particulier aux très utiles fascicules de Pro Helvetia ("Littérature romande d'aujourd'hui", "25 ans de poésie romande", "La Littérature contemporaine en Suisse allemande" etc.) qui, dans ce domaine, ne sont disponibles qu'en français et allemand, à l'exception de la brochure "Letteratura della Svizzera italiana oggi" de A. Soldini. La mise à disposition d'une documentation littéraire en italien dans

cette "collection" devrait figurer parmi nos objectifs prioritaires.

Une exposition du Livre suisse compte parmi les projets à réaliser à moyen terme. Faisant étape dans plusieurs villes italiennes (spécialement dans la moitié sud de la Péninsule), elle pourrait offrir l'occasion des colloques littéraires dont il est question plus haut. Cette exposition devrait être représentative de nos trois régions linguistiques, tout en mettant un accent spécial sur la production en langue italienne.

2. Le théâtre (et autres spectacles)

2.1 La situation et les besoins: si des traductions de nos dramaturges les plus connus sont sporadiquement à l'affiche des grandes scènes (cette année: Dürrenmatt en première italienne à Naples et à Gênes) ou de moyennes et petites troupes (Frisch et Pinget à Rome), la présence suisse dans ce domaine est pratiquement inexistante. La situation particulière du théâtre dans la Suisse italophone - vie théâtrale peu développée, absence de compagnie tessinoise - explique en grande partie ce phénomène.

2.2 L'offre: à défaut de tournées de troupes tessinoises, nos artistes sont présents dans le domaine du mime et des marionnettes. Les célèbres "Mummenschanz" ont conquis, l'an dernier, les spectateurs du Festival des Deux Mondes de Spoleto. Une place particulière doit être réservée à un créateur et interprète de talent, Michel Poletti, qui, cette année encore, a remporté un vif succès dans différentes villes italiennes (Milan, Catane, Palerme, Naples et Rome); il en sera question plus loin.

Au niveau de l'information générale, la vie théâtrale suisse est suivie avec attention par la presse spécialisée,

en particulier par la Revue "Teatron" (Rome); sa rédactrice alimente régulièrement ses chroniques en collaboration avec l'Ambassade et sur la base de recensions de presse suisse.

2.3 Perspectives et suggestions: dans l'état actuel des choses, on serait avisé d'encourager la seule "troupe" (2 personnes) suisse susceptible d'offrir des spectacles en italien, à savoir le "Théâtre A. Artaud - Piccolo Teatro di Lugano" précité, créé en 1969 par Michel Poletti. En 1973 et 1974, cet artiste, qui a acquis une notoriété dépassant nos frontières, a présenté son "spectacle total" de marionnettes dans différentes villes d'Italie; l'accueil réservé à son répertoire pour adultes et pour enfants a été excellent. La Fondation Pro Helvetia devait soutenir à plusieurs reprises l'entreprise de M. Poletti, notamment en lui accordant, en 1974, un subside pour deux représentations à Rome; elle est, en principe, prête à récidiver. Au cours de l'année en revue et contrairement aux précédentes, les spectacles ont été donnés en français; il serait bon qu'à l'avenir le répertoire du "Piccolo Teatro" soit présenté en italien. Cela ne devrait pas empêcher la venue de troupes romandes qui trouveraient dans les grands centres un public sensible au théâtre de langue française (collaboration avec les Centres culturels français).

Dans ce domaine également, la venue de conférenciers serait hautement souhaitable.

3. La Musique

3.1 La situation et les besoins: la vie musicale est extrêmement riche en Italie. Les orchestres et ensembles y foisonnent et les Festivals, d'importance et de renommée inégales, se multiplient. Les artistes étrangers subissent l'attrait d'un pays toujours digne de sa réputation.

tion dans ce domaine; cependant seuls les plus réputés d'entre eux ont accès aux salles de prestige des grands centres urbains et suscitent l'intérêt des critiques, interprètes souvent d'un public au goût plutôt conservateur. Les autorités - la RAI, entre autres - s'efforcent, d'ailleurs avec succès, de diffuser l'amour de la musique dans un public plus large et plus jeune (concerts gratuits ou à prix réduits). Les solistes et ensembles moins connus doivent généralement affronter certains problèmes dans l'organisation de leur tournée, comme de trouver des agences de concert efficaces et disponibles. Quelques rares organisations à Rome s'occupent à satisfaction de jeunes musiciens.

3.2 L'offre: des solistes et chefs d'orchestre suisses de renom, tels que Nikita Magaloff, Denise Bidal, Conrad Klemm, domicilié à Rome, et Peter Maag, double national dirigeant plusieurs fois par an l'orchestre de la RAI, se produisent régulièrement en Italie. D'autres artistes et ensembles suisses y font des apparitions plus espacées (Pierre Segond, Lionel Rogg, Verena Lutz, Choeur et Orchestre du Collège Calvin de Genève avec Paul Louis Siron, etc.).

Enfin, un nombre relativement important de musiciens et groupes musicaux se présentent au public italien occasionnellement, soit dans le cadre de Festivals (Orvieto, Città di Castello, Montepulciano, Semaines d'orgue de Rome et Venise, Concerts d'été annuels à la Basilique de Maxence à Rome), soit individuellement ("Zürcher Bach-Kantorei" avec H. Reichel à Florence, "Piccoli Cantori della Turruta" de Bellinzona à Florence et Arezzo, le pianiste Pierre Aegerter et le duo J. Cl. Zehnder à Milan, la claveciniste Rosa Klärer et le duo Le Castel-Ramsay à Rome, etc.).

D'autres artistes participent à des Concours internationaux et y remportent des prix (concours de violoncelle G. Cassadó à Florence, concours D. Ciani à Milan, etc.).

C'est ainsi que l'Orchestre de chambre de Neuchâtel a effectué une importante tournée qui l'a amené dans plusieurs

viles du sud, de Rome à Bari. L'Institut a abrité deux manifestations intéressantes: une causerie-audition sur Frank Martin avec J.C. Pignet et D. Bidal et une audition de musique électronique avec Beate Zimmer. Egalement sous l'égide de l'Institut, un concert consacré entièrement à la musique suisse ancienne et moderne a été donné à Rome, dirigé par le jeune chef d'orchestre suisse Luca Pfaff. En avril 1977, la Scala de Milan a abrité la première italienne du "Vin Herbé" de Frank Martin. Depuis quelques années, un critique musical (Mlle Gabanizza) se rend régulièrement en Suisse, sur invitation de Pro Helvetia.

3.3 Perspectives et suggestions: notre présence musicale mériterait d'être développée davantage. D'une part, en encourageant des tournées de solistes et de petits ensembles; certains artistes s'intéressant à l'Italie connaissent des difficultés car, déjà subventionnés au cours de leur carrière par Pro Helvetia, ils ne peuvent plus avoir recours à la Fondation (pianiste N. Wickihalder) - d'autres pourraient éventuellement bénéficier d'une aide de Zurich, s'ils en faisaient la demande (duo Brigitte Buxtorf flûtiste - Catherine Eisenhoffer harpiste). D'autre part, en aidant de plus grands ensembles (Orchestres symphoniques ou de chambre, chœurs). L'on mentionnera spécialement les excellentes prestations du Choeur des Collégiens de Genève déjà cité, dont c'est la deuxième tournée italienne depuis 1976. Leurs récents concerts à Rome et Anguillara ont été fort remarqués et leur exécution de la "Passion selon St. Jean" citée en exemple par la critique.

La participation de solistes et d'ensembles suisses à des Festivals est un autre moyen de faire connaître nos artistes et notre musique. A ce propos, il conviendrait d'accorder plus de crédit et d'importance au Festival de Città di Castello qui en est à sa 10ème édition et dont l'animateur appelle de ses vœux une présence suisse régulière et accrue.

Le Festival d'Orvieto créé et animé par le chef d'orchestre suisse Richard Schumacher en sera cette année à sa seconde édition. Certes, le "Masterplayers-orchestra" ne comprend pas de musiciens suisses et tant Pro Helvetia que le DPF ont été amenés à prendre leurs distances à l'égard de son titulaire. Il n'empêche que ce Festival semble promis à un bel avenir et que M. Schumacher (avec lequel au demeurant l'Ambassade entretient d'excellents contacts dont l'intéressé n'a jusqu'ici jamais abusé) est connu comme le "Maestro svizzero".

L'expérience des causeries-auditions - à l'image du "duo Piguet-Bidal" - pourrait être renouvelée avec profit. Sur le plan de l'information, une distribution appropriée de coffrets de l'"Anthologie de la musique suisse" serait judicieuse.

4. Les Beaux-Arts

4.1 La situation et les besoins: l'Etat italien auquel incombe la tutelle d'un héritage extrêmement riche tend aujourd'hui à mettre l'accent sur un patrimoine vivant et dynamique. Par l'organisation d'expositions d'art ancien dans des musées d'art moderne et vice-versa, il cherche à promouvoir une approche globale de l'art et à effacer la distinction entre l'ancien et le moderne.

Dans le domaine de l'art contemporain, l'Italie connaît trois organismes autonomes, assurant des fonctions de documentation (archives), de conservation et de promotion (expositions).

Il s'agit de la Biennale de Venise, de la Triennale de Milan et de la Quadriennale de Rome.

Depuis de nombreuses années, ces trois institutions traversent une profonde crise et sont en butte à de sévères critiques. On leur reproche d'une part leur manque d'autonomie

à l'égard de la politique et d'autre part leur tendance à accorder un monopole quasi exclusif à des artistes confirmés ou liés au "mercantilisme" des propriétaires de galeries privées. La Biennale de Venise, à laquelle notre pays participe régulièrement, ne continue pas moins de jouer un rôle essentiel dans la promotion de l'art contemporain en Italie et à l'étranger. Elle a largement contribué à l'essor du marché international de l'art d'avant-garde et elle a permis notamment à un certain nombre d'artistes italiens de se faire un nom.

L'unique institution étatique est la "Galleria Nazionale d'arte moderna" de Rome, à la fois musée, centre de documentation, d'information et d'éducation artistiques. A noter qu'au niveau des municipalités, l'on compte 6 musées d'art moderne importants, à Rome, Milan, Bologne, Turin, Venise et Palerme.

A l'instar d'autres musées (Cabinet des estampes, Chalcographie nationale à Rome, Pinacothèque Brera à Milan), la "Galleria Nazionale" développe, depuis quelques années, une importante activité formatrice et pédagogique. Des efforts notables sont entrepris pour élargir la base sociale du public des musées et assurer sa formation artistique. Cette politique commence à porter ses fruits, et non sans mérite, auprès du grand public romain, réputé pour le traditionalisme de son goût et son manque d'ouverture en matière de production contemporaine.

La "Galleria" est ouverte à la collaboration avec l'étranger, en premier lieu avec les pays qui ont conclu un accord culturel avec l'Italie. Suivant sa vocation, elle tend à ne prendre en considération, pour ses grandes expositions, que des artistes - ou écoles - étrangers de renom international. Ce musée n'est donc pas un lieu de recherche ni d'essai.

Les autres musées romains abritent également, selon leur spécialisation, des expositions étrangères. Depuis l'accession à la Mairie de Rome de l'historien de l'art Giulio Carlo Argan, le Musée Braschi, qui appartient à la Commune,

s'est davantage ouvert à l'art contemporain, voire d'avant-garde et "engagé".

En cette matière, Rome ne soutient évidemment pas la comparaison avec Milan; riche en galeries et en collections privées, centre du mécénat industriel et l'un des plus importants marchés internationaux de l'art contemporain, la capitale lombarde connaît une vie artistique extrêmement dynamique, que stimulent des initiatives tant privées que publiques. On ne s'étonnera donc pas qu'artistes et promoteurs culturels privilégient Milan par rapport à Rome et au reste de l'Italie. A Rome, en dehors d'un cercle de spécialistes et d'amateurs éclairés, l'art suisse n'est guère connu. Depuis plusieurs années (les expositions Klee et Giacometti - cette dernière patronnée par le Gouvernement français - datent de 1970), le public romain n'a plus eu l'occasion d'approcher notre production artistique ancienne ou moderne. Cette lacune est ressentie non seulement par l'Ambassade, mais par les milieux italiens; directeurs de Musées et responsables officiels (MAE) s'en sont ouverts à plusieurs reprises au soussigné et des suggestions ont été avancées (cf. infra).

4.2 L'offre: les expositions collectives ou individuelles d'artistes suisses vivants et plus ou moins réputés se concentrent essentiellement sur les musées et surtout les galeries privées de Milan (Varlin, Bill) et sont dues pour la plupart à l'initiative des intéressés ou de leur agent. Elles sont relativement nombreuses. D'autres villes d'Italie n'abritent que plus sporadiquement des expositions de nos artistes (telle que la "Biennale del Fiorino" 1977 de Florence avec, entre autres, Varlin). Une modeste exposition consacrée à Le Corbusier a eu lieu dans le cadre de la "Fiera di Roma 1976", à laquelle Pro Helvetia et l'Ambassade ont apporté leur contribution. Des dessins du même artiste ont été exposés dans une galerie privée de Rome. Deux sculpteurs femmes - Margo Weber-Junod et Elisabeth Gut - ont eu les honneurs de la "Quadriennale di Roma" consacrée,

cette année, aux artistes étrangers travaillant en Italie.

En 1976, l'Institut suisse s'est fait le promoteur d'une intéressante expérience sous le titre "Tentativo Bevagna" (création sur place d'oeuvres inspirées par le séjour d'une semaine que firent six pensionnaires de l'Institut dans ce bourg ombrien).

Nonobstant leur intérêt, deux offres de la Fondation Pro Helvetia (exposition Emma Kunz et "Tapisseries suisses - artistes d'aujourd'hui") ont dû être déclinées par la "Galleria nazionale" de Rome, comme cadrant mal avec sa vocation. Il n'est cependant pas exclu que les tapisseries puissent trouver place au Palais Braschi; des contacts ont été établis par l'Ambassade, en attendant une décision définitive de Pro Helvetia. En revanche, d'autres projets sont en bonne voie de réalisation: une exposition de dessins de Füssli (Milan et Rome) et l'exposition d'oeuvres d'artistes zurichois - "Zürcher Künstler in Italien 1770 - 1870" - (Rome).

Les Beaux-Arts seront présents dans le cadre de la future "Semaine suisse de Naples", organisée en relation avec les "Incontri cinematografici di Sorrento": exposition de 70 tableaux de la collection du Petit Palais de Genève, sculptures de Benazzi à Sorrento (Cloître S. Francesco) et éventuellement de Margo et Gut à Naples (Villa Pignatelli). Au titre de notre présence dans ce même domaine, il convient de souligner l'importance de la Fondation "Pro Venezia" et de son projet de restauration de l'église San Stae.

Au chapitre des conférences et voyages d'étude, l'on notera le colloque de spécialistes organisé par l'Institut suisse et consacré à l'architecture de Palladio et une conférence à Milan du Prof. Alfred Roth sur l'architecture suisse. Parmi les projets: le séjour en Suisse du critique d'art A. Bovi sur invitation de Pro Helvetia et la participation de Michel Thévoz à un séminaire consacré à "L'Occident et ses autres" et organisé par le Centre culturel français de Rome.

La distribution par l'Ambassade de livres d'art (comme "La peinture suisse du Moyen Age à l'aube du XXe siècle") à des destinataires déterminés a certainement contribué à développer l'intérêt pour nos Beaux-Arts.

La distribution l'an dernier du calendrier "Turner en Suisse" (ONST) a obtenu un succès remarquable.

4.3 Perspectives et suggestions: dans une ville comme Rome, notre présence limitée dans le domaine des Beaux-Arts est particulièrement sensible, d'autant que la Belgique, l'Autriche, les Pays-Bas, pour ne citer que des pays comparables au nôtre, déploient à cet égard une activité remarquable par le truchement de leur Institut de culture. Il est grand temps de remédier à cette lacune en organisant une exposition de prestige à la "Galleria Nazionale d'arte moderna"; elle irait au devant des vœux de ses responsables, vœux qui correspondent d'ailleurs à ceux de l'Ambassade. Après que le projet d'une exposition Segantini a dû être abandonné en raison de difficultés imputables à des propriétaires italiens d'œuvres du peintre, est né le projet de mettre sur pied en 1978 une grande rétrospective Arnold Boecklin. A l'initiative de l'Ambassade et de l'Institut de Rome, un premier contact a été noué entre le Surintendant de la Galerie romaine et la Direction du "Kunstmuseum" bâlois, promoteur de la rétrospective qui a lieu actuellement à Bâle. La réalisation d'une telle exposition, qui susciterait ici un intérêt certain à tous les niveaux du public, nécessiterait évidemment la collaboration et le soutien des milieux intéressés suisses (Bâle, Pro Helvetia, Commission de coordination pour la présence de la Suisse à l'étranger, DFI).

D'autres expositions de moindre envergure mais de qualité - à l'image du projet Füssli - devraient être plus fréquentes et être montrées non seulement à Rome et Milan, mais dans d'autres villes italiennes qui toutes disposent de

musées ouverts à une collaboration. La Municipalité de Venise a, par exemple, témoigné de son intérêt et de sa disponibilité, comme aussi une importante organisation culturelle de Bari.

L'Ambassade ne méconnaît pas les difficultés pratiques à affronter (complications administratives italiennes, réticence des propriétaires à prêter leurs oeuvres, coût élevé des assurances, risque de vol, etc.) qui cependant ne devraient pas être insurmontables.

5. Le Cinéma

5.1 La situation et les besoins: avec la multiplication des Festivals et des cinéclubs, le goût pour les films d'auteurs s'est considérablement développé en Italie. Malgré son essor récent, le cinéma suisse ne reste guère connu que d'un cercle d'initiés, encore que les occasions de voir des films de réalisateurs suisses dans le circuit commercial ou à la TV soient très rares. A Rome, l'engouement pour les films d'auteurs étrangers est notable et les semaines dédiées par les Ambassades et les Instituts à leur cinéma national attirent un grand public d'amateurs.

Les demandes adressées à l'Ambassade restent dans des proportions modestes. Elles émanent de cinéclubs et d'associations culturelles de province et concernent essentiellement des films documentaires et touristiques.

Des organisations de Festivals spécialisés (cinéma d'animation, films pour enfants, sur l'environnement, alpins, etc.) ont également recours à l'entremise de cette représentation ou directement aux milieux suisses intéressés. Au niveau de l'information, la critique italienne spécialisée suit avec intérêt le développement de notre cinéma, notamment à travers les Festivals nationaux (Soleure et Locarno) et étrangers.

5.2 L'offre: ne disposant pas d'une cinémathèque propre, l'Ambassade ne peut satisfaire directement la demande. Compte tenu de la relative rareté des requêtes, cette situation, pour peu satisfaisante qu'elle soit en principe, ne présente pas de réel inconvénient, puisque de toute manière, les films culturels disponibles en version italienne sont pratiquement inexistants.

A l'initiative des "Incontri cinematografici" (G.L. Rondi) et de la Fondation Pro Helvetia, le film suisse sera à l'honneur cet automne au Festival de Sorrente. En marge de cette importante manifestation (présentation de 27 films), une Semaine suisse, à prépondérance culturelle, sera mise sur pied à Naples; il en sera question plus bas. La présence suisse à Sorrente doit être considérée comme un événement de première importance, appelé à avoir un retentissement notable dans les milieux culturels de la Péninsule. Pour en élargir l'effet multiplicateur, l'Ambassade a obtenu de Pro Helvetia qu'une sélection des films présentés aux "Incontri" soit montrée dans le cadre d'une Semaine du cinéma suisse à Rome, organisée en collaboration avec le Centre culturel français et avec l'aide d'un compatriote, spécialiste de cinéma et assistant de Fellini, Gérard Morin.

5.3 Perspectives et suggestions: le Festival de Sorrente 1977 et la Semaine de Rome accroîtront sans doute l'intérêt pour notre cinéma. Des manifestations de cette importance ne sont certes pas destinées à se renouveler à intervalles rapprochés; il n'empêche que des efforts mériteraient d'être faits dans le domaine aussi bien du prêt de films documentaires et culturels, à condition qu'ils soient disponibles en italien, que de la participation à des Festivals nationaux et internationaux en Italie (Sorrento, Salento, Taormina, Biennale de Venise, San Remo, Pesaro, etc.).

Au niveau de la radio-télévision, la récente entente entre la SSR et la RAI (juin 1977) en vue d'une plus étroite col-

laboration entre les deux instituts est de bon augure, lorsqu'on sait que la télévision tessinoise jouit d'une très large diffusion en Italie du Nord et atteint aussi l'Italie centrale. (A Rome et au-delà, la réception est irrégulière depuis plus d'une année pour des raisons techniques et politiques). Ses programmes sont fort appréciés et très souvent préférés à ceux des deux chaînes de l'officielle RAI. C'est dire que malgré une certaine flexion dans la réception, son rôle de vecteur culturel est de première importance; l'on devrait en tirer plus grand profit, notamment en accroissant les versions italiennes de productions suisses.

6. P r e s s e

6.1 La situation et les besoins: la grande presse italienne d'importance nationale et internationale réserve à la Suisse la place qui revient à un pays voisin. Il va sans dire qu'elle contribue essentiellement à la formation de l'image que les Italiens se font de notre pays (cf. supra). Les articles qu'elle y consacre n'en donnent pas forcément une représentation négative, sans avoir pour autant un préjugé favorable à notre égard. Il n'existe pas d'organes de presse systématiquement antisuisse; certains journalistes cependant ("Avanti", "Corriere della Sera", "Tempo") paraissent faire preuve d'une relative constance dans leurs attaques, mais ce phénomène est d'importance modérée, compte tenu de l'éventail très large de la presse italienne. La presse régionale, pour sa part, témoigne d'un intérêt d'autant plus médiocre pour la Suisse que sa sphère de diffusion est éloignée des frontières nord du pays.

6.2 L'offre: conscients de ce fait, l'Ambassade et le DPF ont entrepris, dès 1976, une action concentrée en particulier sur la presse régionale du "Mezzogiorno" en invitant

des journalistes à séjourner pendant une semaine en Suisse (voyages de groupe). Quatre rédacteurs des principaux quotidiens de Palerme, Sassari, Bari et Naples ont ainsi profité de cette invitation du Service Information et Presse du Département. En fait, notre intention était d'accueillir en Suisse le double de journalistes - fractionnés en deux groupes - mais des circonstances indépendantes de notre volonté et imputables à la légèreté de certains de nos invités nous ont obligés à nous contenter de ce nombre réduit.

Des voyages individuels au profit d'un journaliste économique (M. Introna) et d'un "grand reporter" (M. Tedeschi) tous deux de Rome, ont également été mis sur pied.

En outre, l'Ambassade est amenée à répondre très fréquemment à des demandes de renseignements et de documentation de tout ordre provenant de rédactions de journaux romains et provinciaux.

6.3 Perspectives et suggestions: les invitations de journalistes - par groupes ou individuelles - sont un instrument éprouvé et utile d'information et de création de "good will", même si elle ne débouchent pas toujours sur des résultats immédiats et concrets (articles).

Notre effort mérite donc d'être poursuivi et développé à l'avenir, en continuant pour l'instant à mettre l'accent sur la presse régionale du Sud. Il doit se poursuivre dans les deux directions d'information, générale et particulière (Foires de Bâle, St-Gall, Lausanne - Congrès et Festivals culturels - contacts avec des personnalités, etc.).

7. D i v e r s

7.1 La situation et les besoins

L'intérêt pour une information sur les autres aspects de notre vie nationale (sciences humaines, droit, technologie,

économie, sport, enseignement, etc.) est également notable. On en veut pour preuve les très nombreuses demandes écrites et orales traitées par l'Ambassade et nos Consulats et émanant des milieux les plus divers.

On notera aussi à ce propos que dans tous ces domaines précités des courants d'échange fonctionnent parfaitement. Ces contacts étant établis directement entre partenaires suisses et italiens, il est difficile d'en mesurer les effets multiplicateurs. L'Ambassade est néanmoins en mesure de constater que par exemple nos Universités, notre recherche scientifique, sont appréciées par les spécialistes italiens.

7.2 L'offre

Au plan des manifestations, les expositions itinérantes ont pu être utilisées ("Cartographie en Suisse") ou leur engagement planifié ("C.G. Jung") seulement après avoir été traduites en italien, soit par l'Ambassade, soit par les soins de Pro Helvetia.

Quelques conférences de professeurs d'université ou de personnalités suisses ont eu lieu dans le domaine des sciences humaines (Prof. H. Mühlestein de l'Université de Neuchâtel à Rome, Prof. G. Waiser de l'Université de Berne à Venise), du droit (Prof. Grisel à Bologne et Padoue avec la collaboration de Pro Helvetia, le Président du Tribunal fédéral P. Cavin et le Prof. G. Brogginì à Milan), de l'économie et des finances (MM. Sadis, Landgraf et Spycher à Milan, M. A. Schaefer à Rome).

7.3 Perspectives et suggestions

Des actions du genre cité plus haut seront poursuivies avec profit. Dans le domaine de l'information générale sur la Suisse, nos initiatives devraient davantage s'adapter à la conjoncture. Ces derniers temps, l'image de la Suisse comme place financière s'est détériorée. Des tournées de

conférences confiées à des représentants des milieux directement intéressés (Association suisse des Banquiers, par exemple) ou des autorités (Division du Commerce) et organisées notamment à l'occasion des Foires auxquelles nous participons annuellement, aideraient à rectifier cette image. Ce besoin est particulièrement ressenti par la section économique et commerciale de l'Ambassade.

Dans le même ordre d'idées, l'on peut se demander si des conférences confiées à des personnalités tessinoises ne contribueraient pas utilement à corriger les thèses diffusées par le livre de M. Ziegler et qui ont trouvé un crédit non négligeable dans l'opinion publique.

IV. LES MOYENS

1. Diffusion de la documentation

1.1 Documentation destinée à un large public

Dans cette catégorie, les fascicules de Pro Helvetia occupent une place de première importance par leur format, le nombre de leurs titres et leur rédaction accessible. Malgré les efforts entrepris ces derniers temps par Pro Helvetia et auxquels l'Ambassade a apporté sa part, cette collection offre un choix encore trop modeste de textes en langue italienne.

Les demandes de documentation générale sur l'enseignement suisse sont extrêmement fréquentes. Le fascicule de Pro Helvetia consacré à ce sujet (et dont il existait une version italienne, actuellement épuisée) est aujourd'hui dépassé et a été remplacé par la brochure de Egger et Blanc (Centre de documentation en matière d'enseignement et d'éducation) qui n'existe qu'en version allemande et française.

Comblent ces lacunes en élargissant le nombre de textes italiens devrait constituer un des objectifs prioritaires de nos efforts en vue d'améliorer l'impact de notre présence culturelle en Italie. En cas de difficulté de trouver des traducteurs en Suisse, l'Ambassade a suggéré que le travail soit confié, contre rémunération, à des compatriotes ou doubles-nationaux versés en la matière et établis en Italie.

Les brochures de l'OSEC ("Connaissance de la Suisse", "La Suisse et ses industries") et de l'ONST ("La Svizzera d'oggi"), "La Svizzera 1977" (Kümmerly + Frey), "Bibliovision suisse" (Rencontre), ainsi que les dépliants publiés par nos grandes banques complètent cette documentation, partiellement en italien.

Il est fréquent qu'en l'absence de textes italiens, l'Ambassade soit réduite à distribuer des documents en d'autres langues nationales ou en anglais.

L'Ambassade compte beaucoup sur l'imminente sortie en italien du dépliant-poster d'information générale destiné à une très large diffusion.

1.2 Documentation réservée à un cercle plus restreint

L'utilité de la diffusion d'une documentation réservée à des destinataires déterminés en fonction de leur pouvoir multiplicateur (bibliothèques, universités, instituts de culture, personnalités, journalistes, etc.) n'est plus à démontrer. Au premier rang de ce matériel figurent sans conteste les 4 volumes de la cassette "Incontro con la Svizzera", largement distribués et dont le succès auprès des récipiendaires s'avère considérable.

Un autre ouvrage partage cette faveur auprès d'un public plus restreint: "La Svizzera dal formarsi delle Alpi agli interrogativi riguardanti il futuro" (Ex Libris 1975); il ne peut être distribué qu'avec extrême parcimonie. Une

plus large diffusion serait souhaitable. L'on soulignera enfin l'importance de la mise à disposition des intéressés italiens d'ouvrages généraux ou spécialisés ("Quel Tell", "Kindlers", "Encyclopédie du canton de Vaud", etc.) et d'éditions de prestige ("La peinture suisse du Moyen Age à l'aube du XXe siècle").

2. Les vecteurs

2.1 L'Ambassade

Son rôle devrait ressortir en partie du présent rapport. L'impossibilité - que l'on souhaite momentanée - de renforcer numériquement son "service" culturel et de presse impose à son activité certaines limites; obligée de faire face aux priorités les plus urgentes, elle ne peut entreprendre bon nombre d'actions, qui mériteraient d'être pourtant poursuivies et développées.

2.2 L'Institut suisse de Rome

Le privilège de disposer à Rome de l'unique Institut culturel suisse à l'étranger est apprécié à sa juste valeur. Les finalités qui lui sont assignées par ses statuts - comme on le sait, le "développement des relations intellectuelles entre la Suisse et l'Italie" ne figure pas au nombre de ses tâches prioritaires - en font une institution "sui generis" par rapport aux établissements du même genre ou de même dénomination qu'un grand nombre de pays entretiennent dans la capitale italienne. Pour les non-initiés, qu'ils soient compatriotes, étrangers ou italiens, la relative modestie des activités de notre Institut, comparée à la richesse des programmes et au dynamisme des autres Instituts étrangers, est un sujet d'étonnement, voire d'incompréhension, qu'il s'agit constamment de corriger.

De fait, l'activité de notre Institut est loin d'être négligeable, compte tenu des moyens dont il dispose à cet effet. En 1976/77, il a patronné, en partie avec le concours de l'Ambassade, une demi-douzaine de conférences et causeries, deux expositions de ses pensionnaires à l'extérieur (American Academy, Bevagna), un concert à l'extérieur (musique suisse au Gonfalone), un concert à l'Institut (musique électronique), deux colloques (état du mouvement féministe en Italie, Palladio).

Y multiplier les manifestations permettrait de tirer un profit encore plus grand de l'Institut en tant que centre de rayonnement culturel. La Villa Maraini se prête mal, semble-t-il, à l'organisation d'expositions (problèmes de surveillance, d'accès); il conviendrait de trouver remède à cette situation.

2.3 Les Ecoles suisses

En dehors de leur vocation spécifique, les Ecoles suisses en Italie - à en juger de Rome - ne contribuent pas à proprement parler au rayonnement culturel au sens strict de notre pays. Leur importance reste cependant notable pour l'image de marque de la Suisse, en particulier par la formation et l'"esprit" qu'elles inculquent aux nombreux élèves italiens qui les fréquentent. Il s'agit là d'un capital qui porte ses fruits à plus long terme.

2.4 Les Sociétés suisses et les Associations mixtes

L'importance de l'apport des sociétés suisses diffère de ville en ville et reflète l'inégal dynamisme de la vie de nos colonies. Contrairement à Rome, où le "Circolo Svizzero" n'exerce aucun rôle dans ce domaine, à Milan - pour ne citer que cet exemple - la "Società Svizzera" et l'"Associazione Italo-Svizzera" (mixte), qui récemment a pris un nouveau

départ, déploient une activité extrêmement dynamique (organisation de conférences, d'expositions, de récitals, etc.) et représentent un précieux adjuvant pour notre Consulat général.

A Rome, l'"Ente italo-svizzero di cultura" qui, pendant les années qui suivirent sa fondation en 1946, avait un programme à la fois intense et intéressant, n'existe aujourd'hui que sur le papier. Des problèmes internes, liés à la politique, ont obligé l'Ambassade à prendre ses distances à l'égard de cette institution italienne.

En revanche, l'Ambassade a renoué des relations jusqu'ici ténues avec l'"Istituto di Ricerche Letterarie italo-svizzere" (IRLIS) attaché à l'Université de L'Aquila et appuyé l'"Associazione Salentina italo-svizzera" (Lecce) de récente création.

3. Les projets intégrés

A l'exception de la "Semaine suisse de Naples" prévue pour cet automne, aucune manifestation culturelle intégrée, c'est-à-dire d'une certaine durée et englobant plusieurs domaines culturels, n'a été organisée jusqu'ici en Italie. A cet égard, la Semaine de Naples aura valeur de test: en cas de réussite, il conviendrait d'envisager l'organisation d'une manifestation du même type dans d'autres villes italiennes de province. Dans cet ordre d'idées, l'Ambassade a été saisie d'une demande - transmise entre-temps à la Fondation Pro Helvetia - émanant de la "Culturint" de Bari. Il s'agit d'une association spécialisée dans l'organisation de manifestations culturelles étrangères qui, ayant déjà à son actif des "semaines" consacrées ces dernières années à la Belgique, la Hollande, la Pologne, le Japon, pourrait entrer en ligne de compte comme partenaire. Une manifestation similaire serait souhaitable en Sicile.

V. CONCLUSION - RESUME

1. L'Italie mérite, comme par le passé, de figurer au nombre des priorités régionales de la CCPSE; notre présence culturelle peut et doit y être développée dans tous les domaines.
 2. Nos actions devraient principalement atteindre le grand public d'un pays où l'effet multiplicateur est une réalité particulièrement sensible.
 3. Du point de vue géographique, l'accent devrait être mis davantage sur les villes de province qui toutes disposent d'infrastructures idoines. Sans en faire nullement une priorité, l'on peut se demander, en outre, si des actions spéciales ne seraient pas justifiées dans les régions de minorités linguistiques (Haut-Adige / Val d'Aoste - Cuneo).
 4. La réalisation d'une ou de deux manifestations d'envergure en 1978/79 -- Exposition Boecklin à Rome, Semaine culturelle à Bari -- devrait être sérieusement envisagée.
1. Actions permanentes et de base
 - 1.1 Distribution de documentation et de livres en italien ou en traduction italienne;
 - 1.2 idem en d'autres langues officielles;
 - 1.3 Adaptation d'expositions (itinérantes ou non) en italien;
 - 1.4 Adaptation (synchronisation ou sous-titrage) de films d'auteurs de cinéastes alémaniques et romands en italien

pour une diffusion par la TV de la Suisse italienne;
coproductions RAI-SSR (TVSI);

1.5 Adaptation de films culturels et documentaires
en italien.

2. Actions à poursuivre et intensifier (cf. aussi annexe)

2.1 Invitations de journalistes italiens en Suisse (DPF);

2.2 Invitations de professeurs et de personnalités artis-
tiques italiens en Suisse (PH);

2.3 Envoi en Italie de professeurs, écrivains et autres
conférenciers suisses (Universités et Associations
culturelles italiennes; Institut de Rome et Sociétés
suisses);

2.4 Tournées en Italie d'orchestres et de solistes
suisses et participation à des Festivals italiens;

2.5 Tournées en Italie de troupes de mime et marionettes
et de troupes romandes;

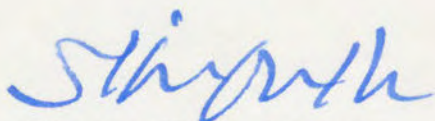
2.6 Pour mémoire: présence officielle aux Foires de Milan,
Bari et Vérone (intensification de l'information glo-
bale sur la Suisse).

3. Actions à entreprendre à moyen et long terme
(cf. aussi annexe)

3.1 Exposition de prestige à Rome (Boecklin);

- 3.2 Exposition de livres suisses (de préférence itinérante);
- 3.3 Semaine culturelle suisse (Bari, év. Sicile);
- 3.4 Semaine commerciale suisse 1978 (OSEC - Chambre de commerce de Milan).

Rome, le 1er août 1977



Pierre-Yves Simonin
Conseiller d'Ambassade
Chargé des affaires culturelles
et de presse

Annexe: 1 tableau des manifestations
culturelles suisses en Italie
(23 juin 1977)